

Enseignement sur l'inceste à travers l'Ayahuasca

Présentation

L'ayahuasca est une préparation végétale ancestrale de la médecine des indiens d'Amazonie¹. Elle est maintenant utilisée dans un cadre psychothérapeutique d'accompagnement afin de mettre à jour des mémoires traumatiques difficilement accessibles par d'autres voies. Dans certains cas, comme celui présent, le vécu en état modifié de conscience induit au cours de sessions thérapeutiques guidées², donne lieu à un véritable enseignement structuré et cohérent qui fait sens pour le sujet et fournit des outils de compréhension et intégration des expériences traumatiques.

Le texte ci-dessous est le compte-rendu rédigé par une participante à un séminaire au Centre Takiwasi³ et décrit le mode d'apprentissage et d'enseignement dont elle a bénéficié au cours de 4 sessions sur le difficile problème de l'inceste dont elle a été victime.

Nous diffusons ce texte pour répondre à une croissance extraordinaire des cas d'inceste. Tandis qu'un sondage de 2009, réalisé pour l'Association internationale des victimes de l'inceste (AIVI), signalait qu'il y aurait en France près de deux millions de personnes touchées par ce type de violence sexuelle, ce chiffre a doublé en 2015 selon l'AIVI⁴. Les manifestations pathologiques en sont multiples, autant psychiques que physiques. On peut donc considérer qu'il s'agit d'un véritable phénomène de société qui révèle non seulement des pathologies individuelles mais une maladie collective de notre époque et de nos modes de pensée et de fonctionnement.

L'abord de contenus aussi puissants et difficiles ne peut se faire que pour des personnes préparées et disposant d'un accompagnement par des guides compétents. L'exploration solitaire et téméraire des profondeurs de la psyché avec l'Ayahuasca est totalement déconseillée et pourrait aboutir à une aggravation des troubles psychiques induits par les traumatismes qu'on souhaitait explorer et résoudre. La mise en garde à cet égard doit être très claire.

Certains ouvrages abordent déjà cette question et proposent des voies de résolution⁵.

¹ Pour davantage d'information sur cette médecine ancestrale, voir la documentation du site du Centre Takiwasi : http://www.takiwasi.com/fra/documentacion_digital.php

² Cette guidance s'effectue en particulier durant la session par l'instauration d'un dispositif de contention et intégration symbolique de l'expérience, ce qu'on nomme habituellement le rituel. Hors session, la guidance s'effectue en amont par la préparation du sujet (physique et psychique) et en aval par le suivi thérapeutique permettant la métabolisation du vécu à travers sa mise en paroles et son expression symbolique (art-thérapie par exemple).

³ Le Centre Takiwasi organise des séminaires thérapeutiques en français de 2 semaines plusieurs fois par an, voir : <http://www.takiwasi.com/fra/se01.php>

⁴ Association Internationale des Victimes de l'Inceste (AIVI), <https://aivi.org/>

⁵ Dr. Muriel Salmona "Le livre noir des violences sexuelles", Ed. Dunod, 2013 ; Site de l'association "Mémoire Traumatique" du Dr. Muriel Salmona qui peut aider de nombreuses personnes qui ont besoin d'être accompagnées dans la durée : <https://www.memoiretraumatique.org/> . Voir aussi Carole Labedan (2013), "Inceste, la réalité volée", Bréal édition ; et Vincent Laupies (2000), "Les 4 dimensions de l'inceste", Editions L'Harmattan.

Ce document est diffusé avec modification de certaines données personnelles pour en garantir l'anonymat, et avec le plein consentement de son auteur. Les notes en bas de page sont nôtres⁶.

DR. JACQUES MABIT,
Médecin fondateur du Centre Takiwasi.
E-mail : takiwasi@takiwasi.com
Site web: www.takiwasi.com

Introduction

Avant de faire ce voyage intérieur, mon corps avait déjà retrouvé et décompensé⁷ les viols subis enfant (et avait identifié comme agresseurs un grand-père, mon père et un prêtre) ainsi que mon électrocution ratée à dix ans (jamais amnésiée, sauf le passage du courant dans mon corps). Je savais aussi que j'avais eu l'intérieur de la bouche recousue à deux reprises à 17 mois (épisode pas revécu) et j'avais retrouvé par la sensation de mon corps, les mains ligotées, sur le lit d'hôpital.

Session 1

Mon intention était : y-a-t-il autre chose que j'ai besoin de comprendre sur mon passé ? Et aussi : apprends-moi à guérir. J'avais très peur avant de prendre la plante, vraiment très peur.

Je ne sais pas combien de temps cela a duré. Avant que ça ne commence vraiment. Je sentais mon corps bouger de l'intérieur et mes clavicules s'agiter sous ma peau.

Et puis ça a commencé. Madre Ayahuasca⁸ m'a projetée à l'intérieur de mon corps, à l'intérieur d'une bouche qu'on est en train de recoudre. 16 octobre 1970. C'est la date qui est marquée sur mon carnet de santé. J'ai dix-neuf mois et je ne suis plus une bouche, une bouche qu'on recoud. Je sens l'aiguille traverser ma chair, le fil qui suit, le fil qui se resserre sur ma chair, qui comprime la chair de ma bouche.

⁶ Ce texte a été rédigé à la suite du premier séjour de cette personne au Centre Takiwasi. Elle a effectué depuis 2 autres séjours avec, dans l'intervalle, un intense travail de suivi psychothérapeutique et d'accompagnement spirituel. Lors de son dernier séjour, les sessions ont été d'un grand calme avec des visions claires et lumineuses. Les manifestations psycho-corporelles se sont quasiment toutes amendées tandis que la vie spirituelle a connu un énorme développement.

⁷ La décompensation est un terme qui désigne en psychologie un trouble de désorganisation psychique qui surgit lorsque l'équilibre élaboré par le sujet pour contenir des affects profonds est rompu. Elle peut prendre diverses formes et degré de gravité, depuis des angoisses, états de panique, dépression, idées suicidaires jusqu'à des bouffées délirantes et crises psychotiques (crises de folie).

⁸ Les prises d'Ayahuasca sont accompagnées de chants (appelés ikaros) qui invoquent la présence maternelle de l'Ayahuasca, d'où le qualificatif de « Madre Ayahuasca » (Mère Ayahuasca) utilisée par cette personne comme dans les chants traditionnels.

Je suis un animal atrocement blessé. La douleur vrille ma bouche, cogne dans ma mâchoire et s'étend à tout mon crâne et à toute ma structure osseuse. J'ai mal partout. Ça vibre de douleur dans tous mes os. Je sens toute la taille de la blessure recousue, si longue à l'intérieur de ma bouche, et la douleur qui pulse, qui irradie à partir de cette entaille, de cette bouche fendue à l'intérieur et qu'on recoud. Des heures avec la douleur de ma bouche cousue.

Et puis je sens mes doigts qui tirent sur les fils, qui arrachent les points de suture et ma bouche, tout à coup, libérée, fendue à l'intérieur, et libre, si libre, la sensation de liberté, les fils qui serraient les chairs. C'est inouï cette sensation de liberté, j'ai défait les points et ma bouche est libre, si libre.

« Nous aurions dû te ligoter, nous avons fait une erreur. Nous t'avons laissée toute seule dans une pièce et quand nous sommes revenus, tu avais arraché les points de suture avec tes doigts. Tu étais très agitée, grand-papa n'a pas osé te recoudre une deuxième fois dans son cabinet. Nous t'avons emmenée à l'hôpital et là il t'a recousu une deuxième fois (ma mère septembre 2011) ».

Je sens quelque chose, quelque chose qui s'ébranle du plus profond de moi. Quelque chose qui emporte tout sur son passage, cette déferlante de terreur, comme une onde, qui m'arrache la parole, qui monte de mon ventre remonte le long de la colonne, racle ma gorge et s'achève dans ma bouche. Ça vient du tréfonds, c'est primal, ce hurlement de survie transformé en mot pour être comprise. Je sens l'effort surhumain que j'ai fait pour articuler mon premier mot. Ça y est j'ai parlé. J'ai dit le mot que dans ma vie d'enfant de 19 mois j'ai entendu et reconnu comme le mot magique qui maintient le danger à distance. Le mot qu'on emploie pour des bêtes. Le mot que j'emploie pour la bête humaine qui est devant moi : « Couché ! ».

« Tu étais tellement précoce, tu as commencé à parler à 19 mois (ma mère m'a toujours dit cela) ».

Et puis je sens comment il m'a recousu la bouche, pour la deuxième fois. J'hurle à l'intérieur, je suis une boule de terreur. Il appuie sur mon nez, je sens mon nez écrasé, il prend appui dessus pour passer l'aiguille, je sens son fer qui traverse ma chair, une fois, deux fois, trois fois, ça n'en finit plus, le fil qui se resserre encore plus fort sur ma chair. La douleur irradie jusque dans les os de mon crâne, ça pulse partout dans mon corps. Et l'aiguille passe et repasse et m'inflige à chaque fois terreur et douleur.

Je ne pourrai plus me libérer. Car cette fois, il a ordonné qu'on me ligote les mains pour être sûr que je ne recommencerais pas. Ça dure un temps infini, des heures avec cette sensation de bouche cousue. Je regarde passer les animaux de la forêt. Ils défilent devant moi, devant moi qui suis à l'intérieur d'une bouche cousue. Et mes mains impuissantes, ligotées, attachées, ne peuvent rien faire pour soulager ma bouche et mon corps torturés.

J'entends Madre Ayahuasca qui me dit :

- *« Sens bien ce que ça t'a fait d'avoir la bouche cousue ».*

Et puis il revient. Me torturer encore. Cette fois c'est l'autre trou dans mon corps, entre mes jambes, qu'il vient intruser avec ses mains de bourreau en blouse blanche. Avec ses mains de major de l'internat spécialisé en pédiatrie. Avec son passeport en blanc pour violer tous les enfants qu'il soigne. Et tandis

qu'il me viole, moi, sa petite fille de 19 mois qu'il a fait ligoter sur le lit d'hôpital, il a le sourire sadique qui a peuplé mes cauchemars.

Je suis encore une bouche. Cette fois, une bouche ouverte, qu'on a forcé à s'ouvrir. Ils ont introduit leur sexe dans ma bouche et ma bouche ne peut plus se refermer. Ouverte, forcée. Sur mon coussin, dans la maloca⁹, je sens que je ne peux plus fermer la bouche. Mon corps est figé, il ne bouge plus. Pétrifié de sidération. La seule chose que je sens, la seule chose qui bouge encore en moi, c'est la colère dans mes intestins et dans mon foie, c'est la rage dans mon ventre.

Bouche cousue, bouche ouverte, on dispose de moi, de ma bouche. Je suis un objet que les hommes violent et intrusent.

J'entends Madre Ayahuasca qui me parle :

- « *Ils t'ont cousue la bouche et tu as arraché les points de suture et tu as parlé* »
- « *Ils t'ont ligoté les mains et tes mains sont libres maintenant, maintenant tu peux parler et écrire* ».

Oui je sais, je suis déjà sortie de l'impuissance : j'ai parlé et j'ai arraché les points de suture. Je peux parler, je peux écrire. Je peux dire Je.

- « *Qui me viole Madre Ayahuasca* » ? ai-je demandé. *C'est la question que je me suis posée durant tous ces mois : qui étaient mes autres violeurs entre mon grand-père violeur et mon père violeur ? Entre 17 mois et 8 ans. Je savais qu'il y avait le curé au moins.*
- « *Regarde, il y en a eu trois* » me répond Madre Ayahuasca.

Et elle me montre leur visage. En fait de visages, ce sont des masques. Elle me montre des masques, trois masques, il y en a trois, des masques avec du bleu, du blanc et du rouge. A l'intérieur, j'éclate de rire. Bien sûr Madre Ayahuasca, bien sûr je n'ai pas besoin de connaître l'identité de mes violeurs.

« *Regarde bien* » me dit-elle, et elle me montre le premier : c'est le masque de Pinocchio, il a le nez de Pinocchio, un nez très allongé, un nez de menteur. Il n'est pas ce qu'il paraît.

Le masque disparaît et découvre un autre masque : un âne, avec un nez de Pinocchio. L'âne disparaît et en-dessous, il y a un troisième masque : celui d'un renard, toujours avec un nez de Pinocchio. Des masques gris, bleu et rouge. Tous mes violeurs mentent, ce sont des menteurs, et je les reconnais à leur nez qui s'allonge...

Les masques disparaissent et je vois une bouche. Une bouche d'enfant. Une bouche que j'ai souvent vue avant. Dans mes visions intérieures et mes cauchemars.

Ma bouche d'enfant, avec des dents de lait, ma bouche qui a subi tout cela. Et parce qu'elle a subi tout cela, elle change. Elle devient une bouche de piranha. La bouche de piranha devient à son tour une gueule

⁹ Lieu où se réalisent les sessions d'ayahuasca et construit sur le modèle des maisons communes des indiens avec des murs ajourés et un toit de palme.

de requin. Une gueule de requin pleine de dents tueuses pour mordre et déchiqueter tous ceux qui m'ont torturée.

Cette gueule de requin que Madre Ayahuasca me montre, c'est la colère rentrée, terrible, démente qui m'habite. Colère contre tous ceux qui m'ont torturée, qui ne m'ont pas respectée et ont violé mon corps.

C'est alors qu'un autre masque apparaît sur la droite, il grandit, grossit. C'est mon père. Le masque du visage de mon père. Je reconnais tous ses traits. Il a un nez de cochon et ouvre une bouche énorme, terrible pour me dévorer.

Mon père devient un tigre noir terrible, énorme et formidable qui se dresse devant moi. Moi qui suis si petite. Il ouvre les yeux et ses yeux deviennent des bouches dentées dévoreuses ; ses yeux et sa bouche sont un alignement de dents effrayantes dans des mâchoires dévorantes.

L'effet de l'Ayahuasca est descendu. Des lumières ont été rallumées et j'ai entendu Jacques dire : « *ceux qui veulent peuvent reprendre une deuxième dose, peuvent s'approcher* »¹⁰.

Je ne me suis même pas posée la question. C'était évident que je devais poursuivre cette descente en moi-même. Je suis allée faire la queue. Jacques m'a demandée si j'avais eu les effets de l'Ayahuasca¹¹. Je me suis entendue répondre : « *oh oui !* ». Et je suis retournée m'asseoir à ma place. Ou plutôt ce que je croyais être ma place. Et puis Frédéric s'est penché vers moi et m'a dit : « *tu as pris ma place* ». Avant même que ça ne commence, j'étais déjà dans la confusion des places. Comme un prélude à ce que Madre Ayahuasca avait à m'enseigner. Comme un prélude à l'horreur que j'allais traverser.

Je suis une bouche-serrure. Je ne peux plus ouvrir la bouche et mes lèvres sont fermées. Ma bouche est une serrure fermée, murée sur un secret. L'inceste. Je ne peux plus parler, je suis condamnée au silence, au mutisme. Et il me viole. Je n'ai pas de corps, Madre Ayahuasca me montre qui je suis à cet âge : je vois une bouche serrure qui flotte, mon corps n'a plus de contours, je n'ai plus de frontières, je n'existe pas. Il viole mon corps, il entre par le trou du bas, je vois et je sens la première fois, je ressens la perforation de mon sexe qu'il force, ça éclate à l'intérieur et un flot de sang se répand, du sang noir qui forme un fleuve noir qui s'écoule, qui s'échappe de mon corps et emporte tout. Je suis des yeux ce fleuve noir de sang et dans ce fleuve noir, je vois Catherine nager derrière son père incestueux et violeur lui aussi. Seules leurs têtes dépassent de l'eau noire. Je les suis du regard, je m'échappe dans ce fleuve noir qui coule de mon corps, je fuis, pour ne pas regarder, pour ne plus ressentir.

- « *Occupe-toi de toi, arrête de t'occuper des autres* » me dit Madre Ayahuasca.

Alors je reviens sur moi, sur la bouche serrure et ce corps sans limites. Il me perfore, il me viole, je n'ai plus de corps. Je ne suis plus qu'une bouche-serrure et un trou où il rentre. Et ça dure, et ça dure. Jusqu'à ce que je n'en puisse plus, jusqu'à ce que j'explose à l'intérieur. Je suis un navire, un paquebot qui prend

¹⁰ Les participants qui le souhaitent sont invités à prendre une deuxième dose qui leur sera consentie et mesurée après évaluation de leur état. Les effets de chaque dose durent en moyenne 3-4 heures. Une session complète dure donc en général de 21h à 3-4 heures du matin.

¹¹ Les effets de l'ayahuasca varient énormément d'une personne à l'autre et d'une session à l'autre. Les effets profonds ne sont pas toujours perçus consciemment par le sujet sur le moment, d'où cette question.

l'eau de toute part, sa coque percée en cent endroits et l'eau qui jaillit en geysers des trous dans la coque. Ce paquebot, c'est moi. Et tandis qu'il coule, c'est moi qui coule vers la mort.

La mort, c'est la gueule rougeoyante de cet immense brasier, comme un haut fourneau d'aciérie où je vais me jeter. Et tandis que je me vois me précipiter dans le feu, parce que j'ai choisi de mourir par le feu, sur mon coussin, je sens mon corps qui décharge une fois de plus l'électrocution ratée de mes dix ans. Ma main droite devient folle, collée à l'aiguille à tricoter qu'elle a mise dans la prise électrique, et tout le côté droit de mon corps suit en saccades et tremblements. Je suis secouée de tremblements incontrôlés tandis que le courant électrique et la terreur ravagent mon corps.

Je m'en vais, je quitte la vie et tandis que je suis électrocutée, je vois une scène de loin. Je suis en train de mourir et je me vois mourir. C'est moi, là, devant ce petit ange blanc sur fond rouge qui commence à battre des ailes et à quitter la terre. Il s'élève dans le ciel et soudain... il ne bouge plus, il ne peut plus aller plus haut. Sur son épaule s'est doucement abattue une grande main... la main d'un ange, beaucoup plus grand que lui, il n'est pas seul, je les vois, ils sont trois, trois grands anges, près du sol à veiller sur le petit. Et la main d'un des trois avec une grande douceur et une immense fermeté fait redescendre le petit ange sur terre. Et j'entends la voix de Madre Ayahuasca qui me dit :

- « Tu n'es pas seule ».

Les larmes ruissellent sur mes joues, je pleure sur ce jour où je suis restée en vie. Parce je comprends en cet instant qu'on m'a empêchée de mourir.

Et puis, c'est devenu très difficile. Je suis dévorée par des monstres, je me dissous, je n'ai plus de frontières, plus de limites. Je n'en peux plus, j'ai envie d'hurler de terreur. Une partie de moi sait que si je mets à hurler, là dans le cercle, je vais créer un séisme énergétique. Et il y a déjà eu un immense bruit, quelqu'un dans la salle est venu taper contre le mur. Je ne sais pas qui c'est. Parce que tous les sons sont décuplés.

Je me souviens déjà lorsque je sanglotais durant la purge et que la terreur retraversait mon corps, je me souviens de ce que je pouvais percevoir du ressenti des autres. Alors là, si j'hurle. Je dois tenir. Je veux ramper jusqu'à Jacques... et non je ne veux pas, je vais tenir, je vais attendre qu'il passe. Tenir, tenir jusque-là dans cet océan de terreur où je suis dévorée.

Et je me souviens de ce que nous a dit Jacques. Comment tenir si c'est trop dur. Alors j'essaie de revenir dans mon corps, de me souvenir que j'ai un corps, je presse mes pieds contre le sol, je touche mes bras. Sentir mon corps, sentir qu'il a des limites. Et puis il y a les chants, je m'accroche aux chants comme un naufragé à son radeau, ils sont la seule chose qui m'empêche de sombrer dans cette horreur de dissolution que je vis. M'accrocher à la musique, accroche-toi à la musique, ça tu connais, tu l'as déjà fait à Paris, quand ton corps partait dans le passé, tu avais juste le temps d'installer l'ipod sur son socle et de rechercher le *Stabat Mater*. Et quand mes dents se mettaient à claquer des terreurs, l'instant d'après, les notes s'élevaient et peuplaient l'espace autour de moi, comme une bulle qui me contenait, dans l'espace-temps où mon corps revivait tous les viols. Le *Stabat Mater* de Pergolèse. La porte que j'ouvrais sur l'enfer qu'il fallait que je retraverse. Les notes des voix qui chantaient pour me bercer, me tenir et me

contenir dans ce voyage infernal, comme autant de liens pour ne pas sombrer dans l'océan de terreur qui me submergeait et m'engloutissait, comme autant de petits cailloux pour trouver le chemin du retour.

Je m'accroche aux chants, avec toute la capacité de mon ouïe décuplée, mon oreille s'accroche, mes os suivent, tout mon squelette s'accroche aux notes, elles sont le lien qui me relie aux chamanes, elles sont la corde suspendue au-dessus du vide, je traverse et je retraverse la dissolution de mon être avec ce lien ténu, ce fil fragile, mon Dieu surtout je vous en supplie n'arrêtez pas de chanter, mon Dieu je vous en supplie, continuez à secouer la *shacapa*¹², j'ai besoin de la musique, j'ai besoin des chants pour ne pas mourir de terreur.

Quand le chant s'arrête, je plonge, je sombre et dès qu'un nouveau chant reprend, je refais surface, je suis sur le fil, le fil.

Et j'entends une voix, une voix pleine de reproches et de menaces : « *Tu as choisi de partir au Pérou, tu n'aurais pas dû, et tu n'aurais pas dû prendre de l'Ayahuasca* ».

Et puis il y a une autre voix qui dit : « *Tu as besoin de limites, arrête de transgresser, arrête de fuir, pose-toi* ».

- « *Trop tard* » dit la première voix menaçante, « *tu es allée trop loin maintenant, tu vas mourir... pour de bon cette fois. Tu vas payer ton absence de limites, tu n'aurais pas dû venir ici, tu n'aurais pas dû prendre une deuxième dose, maintenant c'est trop tard* ».

Et tandis que je me meurs de terreur, le chamane (Jacques) s'approche de moi et une immense vague de paranoïa me submerge. Ils vont avoir ma peau, ils sont si puissants et je suis si petite, ça y est, il est entré dans mon espace de sécurité, il souffle autour de mon cou, dans mon dos. Mais non je n'ai jamais eu d'espace de sécurité, je n'en ai jamais eu. Il souffle derrière mon oreille. A l'intérieur j'hurle ;

- « *Salaud, connard, comment oses-tu pénétrer mon espace de sécurité, fous le camp, tu dois être à 4 mètres de moi, à 4 mètres, là où je décide, la distance de sécurité que j'ai mise entre mon père et moi lorsque je l'ai confronté* ».

Je lutte, entre la dissolution et la résistance, est-ce que je peux parvenir à créer un espace de sécurité autour de moi, autour de mon corps. J'ai peur, j'ai si peur, aidez-moi, au secours. Je pense à tous ceux que j'aime, je respire, je m'accroche aux chants. Et je sens que je redescends, c'est moins fort, moins terrifiant, et c'est moi qui ai fait ce changement.

« *Tu dois mettre des limites, monter des murs, construire une maison à l'intérieur de toi* » me dit Madre Ayahuasca.

Je vois Fabien, mon mari qui me parle et je lui fais dire : tu sais, j'ai violé Julie quand tu étais là-bas. Je rejoue la scène de la folie que j'ai déjà vécue à Paris, quand j'ai cru que mon mari violait ma fille, la terreur me submerge, la folie me dissout, je me dissous dans la folie, je me vois telle que je suis alors

¹² La shacapa est un petit bouquet de feuilles utilisé par le chamane pour rythmer ses chants.

devenue, je suis un amas de filaments grisâtres, des morceaux de gélatine qui se dissolvent dans l'espace, je les vois, je me vois, je ne suis plus rien je n'ai plus de limites. Je suis folle.

« Tu dois mettre des limites, tu vois, sans limites, tu dissous ton âme. Et une simple pensée suffit à te rendre folle ».

« Tu dois apprendre à mettre des re-pères » et Madre Ayahuasca fait pousser un arbre à chaque coin de mon corps, mon corps flotte à l'horizontale, en pleine dérive et les arbres qui poussent l'arrêtent, stoppent cette dérive. Mon corps se pose et à ses quatre coins cardinaux, il y a un arbre puissant qui le traverse et qui l'habite.

« A partir d'aujourd'hui, tu auras un Nord, un Sud, un Est et un Ouest. A partir d'aujourd'hui, tu as fini d'errer ».

« Tu as besoin de re-pères, de limites et de murs. Tu dois apprendre à distinguer entre toi et les autres. Tu dois comprendre le lien ».

« Tu n'as pas de lien, tu ne sais pas ce que c'est qu'un lien, tu dois apprendre le lien ».

« Tes enfants sont des liens, regarde ce que c'est qu'un lien ».

Et Madre Ayahuasca a fait apparaître mes trois enfants et les a lancés dans le ciel. Ils se sont élevés un moment puis ils sont redescendus d'une traite et au moment de toucher le sol, c'étaient des lianes. Des lianes avec des mètres et des mètres de racines sous terre et qui montaient jusqu'au ciel, touchant la canopée des arbres.

« Regarde, c'est cela un lien. C'est cela que tu dois apprendre avec eux ».

« Tu ne sais pas ce que c'est qu'être en couple, tu ne sais pas lui faire de la place. Tu dois apprendre à lui faire de la place ».

Et je vois Fabien devant moi.

Et aussitôt après, je vois des couples d'animaux, un couple de dauphins, un couple de gazelles, ils jouent, ils dansent, ils évoluent gracieusement devant moi, leur mouvement est si harmonieux, et en les voyant danser et jouer, j'apprends ce que c'est qu'être en couple. Ils bougent en harmonie, en maintenant une petite distance entre eux, une distance qui ne varie pas, ils plongent et galopent côte à côté, je pleure, je pleure de comprendre que je ne sais pas être en couple. Je pleure de comprendre ce que je dois faire maintenant.

Et cette nuit, où j'avais donné rendez-vous en rêve à un ami, le voilà qui apparaît, il est là, je me jette dans ses bras, tout contre lui. Et j'entends Madre Ayahuasca : *« Tu vois comme tu manques de constance, comme tu manques d'engagement ».*

Je comprends, je comprends enfin les ravages de l'inceste sur ma psyché, la dévastation psychique de mon âme. Je n'ai pas appris les limites. Celles de mon corps et celles des autres. Où commence mon corps et où

il finit. Où je suis et où est l'autre. En moi, chez moi, il y a un immense chaos, je n'habite pas ma maison, je n'habite pas mon corps, et je n'habite pas mon âme. Tout cela à cause de ça. L'inceste.

Jamais plus je ne prendrai d'Ayahuasca, c'est trop dur, mais c'est trop tard, je vais mourir, un immense reptile noir avec une gueule terrible s'approche pour me dévorer, il ouvre sa gueule et m'engloutit, je dévale les pentes de sa gorge et j'entends la voix de Madre Ayahuasca qui me dit :

« Construire, tu dois construire, construis des murs autour de toi ».

Alors je me redresse, j'essaie d'enrayer ma chute et toute mon énergie, toutes les forces qui me restent s'emploient à monter des murs autour de moi, à construire une maison, ma maison intérieure.

« Apprends à mettre des limites et surtout arrête de fuir. Pose-toi. »

Madre Ayahuasca répète inlassablement des paroles de guérison.

« Construis une maison. Avec des bois autour, de la forêt et du soleil ».

« Mets des ruches autour. Essaime et sème, sème la vie autour de toi ».

« Construire, tu dois construire. Coopérer. Nouer des alliances, être dans le lien et non plus dans le vide, dans la folie de la dissolution de ton être. Construire, tu dois construire ».

Dans mes oreilles, j'entends les hurlements des félins, juste sur le côté. Ils sont là, prêts à me dévorer. Et quand je parviens enfin à monter des murs autour de moi, ces hurlements de monstres deviennent des ronronnements de chats au coin de la cheminée. La cheminée de ma maison. Celle où je me trouve, là, maintenant, parce que j'ai écouté Madre Ayahuasca, parce que j'ai réussi à monter les murs autour de moi. Et dans un soubresaut de guérison, mon ventre se contracte et vomit... l'inceste. Mon corps crache ce que mon père m'a fait, le sperme dans ma bouche, mon corps perforé, ma bouche recrache tout cela.

« Tu vas écrire un livre » me dit Madre Ayahuasca. « Tu vas raconter tout cela ». Oui bien sûr c'est cela que je dois écrire, l'histoire de ma guérison. Comment on guérit de l'inceste, de ce cannibalisme, de cette anthropophagie. Comment on guérit après avoir été dévoré. Je sais maintenant avec mon corps ce que ça m'a fait, j'ai senti cette dissolution de tout mon être, la terreur de l'absence de repères.

« Tu vas écrire un livre ». Et je vois la couverture du livre, je la vois, comme si le livre existait déjà, je vois le dessin qui l'illustre : il y a un miroir et la liane à côté, et le miroir où je me regarde me montre qui j'ai été enfant, dans le miroir il y a cette vision de moi en bouche-serrure...

« Et il y aura aussi un film Madre Ayahuasca », je poursuis, d'ailleurs je me demande quel réalisateur pourrait filmer un état modifié de conscience et mon esprit erre à la recherche de noms : Luc Besson ? Ou bien le réalisateur de Gravity parce qu'il a filmé l'apesanteur ?

« Ecris le livre, occupe-toi d'écrire le livre, la vie se chargera de faire le film ».

Devant moi s'étale une immense tapisserie, un peu comme celle de Bayeux. Il y a une famille de renards brodés sur la tapisserie. Une famille, un couple et leurs petits. Les longs corps verticaux des parents

renards, la queue en haut, la tête en bas... Et puis, au secours ! Le renard mâle s'anime et se met à bouger, il ouvre une gueule énorme et commence à dévorer ses petits, puis la renarde elle-même, et au fur et à mesure qu'il dévore sa famille, son pelage roux grossit et recouvre tout. Il n'y a plus de famille renard sur la tapisserie, il y a un immense pelage roux de confusion qui déborde, s'étale au-delà de la tapisserie et recouvre tout. Je ne peux plus rien distinguer alors j'oublie, j'oublie, le pelage roux, c'est la confusion qui recouvre tout et l'amnésie par-dessus. Le renard a dévoré ses petits.

J'ai dû aller si loin pour comprendre, jamais plus je ne prendrai d'Ayahuasca et c'est trop tard.

« Tu dois mettre des limites, tu dois réapprendre les limites ».

Fin de la première session

Lors du debriefing de la première session, alors que Jacques me parlait, une phrase a résonné dans ma tête : *« Oublie tout ce que tu as appris ».*

Je me suis longtemps demandé quelle était cette voix et ce que ça voulait dire.

Session 2

Mes intentions pour cette deuxième session ont varié plusieurs fois. Et finalement, c'est sur le chemin qui me menait à la maloca, comme j'étais à nouveau pleine de peurs, que j'ai arrêté ma première intention : aide-moi à dépasser mes peurs. J'ai ajouté, comme dans un souffle : aide-moi à croire, puis montre-moi comment faire avec les miens, montre-moi les erreurs à éviter et comment je pourrais être plus proche de la nature, et tout à la fin, j'ai demandé aussi : à quoi je dois servir sur terre ?

J'avais peur avant de prendre la plante. J'ai moins peur que la première fois mais j'avais encore très peur. J'avais un tout petit plus confiance et je commençais à comprendre que ce que la plante me faisait vivre, ce n'était que ce qui était en moi. Et que lorsque je vivais la terreur, c'était qu'elle était en moi.

Il ne se passe rien. Pourtant j'ai pris la plante et il ne se passe rien. J'ai si peur que les monstres d'il y a quelques jours m'assaillent à nouveau. Je m'attends au déchaînement des fauves, à leur charge sur mon corps. Et là, rien.

Prise d'une sorte d'inspiration, je demande :

- *« Est-ce que tu es là ? »*

Une voix dans le noir, le noir de mes peurs. La voix douce de Madre Ayahuasca qui dit :

- *« Oui, je suis là ».*
- *« Pourquoi il ne se passe rien ? »*
- *« J'attends que tu aies moins peur »*

Ce n'est pas possible, c'est un piège. Je n'arrive pas à y croire. Je pleure. Je suis une petite chose tremblante de peur dans le noir, j'ai si peur et j'implore :

- « Aide-moi, j'ai si peur... »
- « C'est toi qui décides quand ça commence ».

Je suis stupéfaite, incroyablement. C'est la voix d'une mère douce et aimante.

Je me suis demandé si je pouvais lui faire confiance, ça me semblait impossible autant de douceur, et puis j'ai dit :

- « Je suis prête ».

Et là, parce que je l'avais décidé, parce que j'étais prête, ça a commencé.

Madre Ayahuasca m'a enseigné ce que la vie ne m'avait pas appris : que j'avais une place. Autour de moi, l'espace s'est soudain élargi, comme les parois d'un gigantesque aquarium qui se sont écartées à n'en plus finir.

- « Tu as une place, sens ta place, toute ta place ».

Elle m'a fait ressentir ma place, cet espace large, si large autour de moi, qui repousse mes peurs dans des confins éloignés. J'ai vu mes peurs comme de minuscules moucheron venant s'écraser sur les parois de l'aquarium, je les ai senties comme des insectes inoffensifs parce que je sentais ma place.

Et puis Madre Ayahuasca a fait rétrécir les parois de l'aquarium et l'espace s'est rétracté autour de moi et les moucheron ont grossi, grossi et sont redevenus les monstres terrifiants de la première session. Et je suis redevenue possédée de terreur. Ça n'a duré que quelques secondes, le temps que je comprenne. Et les parois se sont élargies à nouveau.

- « Ces monstres, ce sont mes peurs ? » ai-je demandé.
- « Oui, et tu vois, quand tu ressens ta place dans le monde, il n'y plus de place pour tes peurs. Notamment ta peur fondamentale : celle de ne pas avoir de place ».
- « Sens ta place, sens toute ta place » a poursuivi Madre Ayahuasca.

Elle m'a fait expérimenter une place plus ou moins grande en faisant varier les parois de l'aquarium et je comprenais comment je projetais mes terreurs intérieures sur le monde extérieur, comment je produisais les événements qui m'arrivaient.

J'ai passé toute la session, de longues heures, à sentir ma place. Plus de terreur, plus de bruits monstrueux autour de moi. Une paix indicible, des bruits normaux. Ma place.

Pour la première fois, je me suis sentie en sécurité. Jamais enfant, je ne me suis endormie en sécurité. Parce que je n'avais pas de place et que mon père pouvait venir en toute impunité me violer en niant ma place.

C'est si bon maintenant de sentir que j'ai une place. C'est si bon d'avoir une place. Ma place.

- « *Et avec les tiens, c'est la même chose, ils ont chacun une place. Leur place.* » m'a dit Madre Ayahuasca.
- « *Alors je dois faire avec eux comme tu fais avec moi ?* » ai-je demandé parce que je commençais à comprendre.
- « *Oui, dans l'amour, dans le respect, sans jamais forcer. Souviens-toi de ne pas utiliser d'injonction. Souviens-toi de ne pas les forcer. Souviens-toi de respecter leurs peurs. Souviens-toi que ce sont eux qui choisissent de t'écouter ou pas* »

J'ai fait de la place à chacun de mes enfants, j'ai reconnu leur place. J'apprenais par hologramme, et après chaque enseignement, Madre Ayahuasca répétait pour vérifier que j'avais intégré. Ça allait si vite, j'apprenais tellement de choses qu'il m'est impossible de me souvenir de tout¹³.

Madre Ayahuasca posait une question à la fin de chaque enseignement pour vérifier que j'avais bien compris. Je me centrais et sentais si c'était vrai ou faux par rapport à ce que je venais d'apprendre.

A un moment, la place de mon fils Antoine s'est mise à grandir et la mienne à rapetisser. Ça n'allait pas.

- « *Quand je te fais de la place, la mienne ne diminue pas. C'est pareil avec les tiens* » a dit Madre Ayahuasca.

J'ai compris. J'ai compris cette chose essentielle que la place que je donnais à mes enfants n'était jamais au détriment de la mienne.

Et puis je me suis élevée au-dessus, plus haut et j'ai vu ce qu'il y avait quelque chose qui liait les places des personnes entre elles : l'Amour, le lien entre les places.

- « *L'amour, c'est la façon de faire de la place à l'autre, d'accueillir ses peurs* »

J'ai vu toutes les relations que j'ai coupées parce j'avais eu peur d'être dévorée, parce que je n'avais pas su gérer l'équilibre des places. Par peur de ne pas, moi, avoir de place.

Et Madre Ayahuasca continuait à m'enseigner : « *Le lien, c'est l'Amour inconditionnel* ».

Et je me suis élevée, élevée dans le ciel, je pleurais de bonheur, de joie, je ressentais une paix ineffable et j'ai compris, j'ai compris au moment où Madre Ayahuasca me l'a dit :

- « *Et l'amour, c'est Dieu* ».

Je pleurais.

- « *En fait, c'est si simple de croire* » ai-je dit.
- « *Oui, c'est aussi simple que cela. Sens l'amour, sens Dieu !* ».

¹³ L'oubli a une fonction salutaire en ne surchargeant pas le mental. Ce qui est arrivé à moment donné à la conscience ressurgira au moment opportun quand les capacités d'intégration psychiques le permettront.

Et l'espace s'est élargi à l'infini, avec le lien d'amour, le lien d'acceptation inconditionnelle de l'autre.

Madre Ayahuasca m'a montré mes erreurs avec mes enfants, comment je n'avais pas toujours respecté leur place.

André.

- « Tu l'as forcé à naître en déclenchant l'accouchement, alors qu'il n'était pas prêt. Tu ne lui as pas laissé de place ou décidant pour lui du jour de sa naissance. C'est la première violence. C'est comme cela que tu as répété la violence de l'inceste : en ne lui donnant pas sa place. »
- « Ne le force plus, c'est sa peur initiale, c'est sa blessure. Il a été forcé au début de sa vie. Tu ne dois plus le forcer. Propose mais n'impose pas. »

Bernard.

- « C'est Fabien qui t'a forcée. Tu n'étais pas prête. Le désir venait de lui. Tu as beaucoup râlé pendant toute la grossesse, tu n'étais pas d'accord ». « Et maintenant ? Est-ce que tu l'aimes ? Est-ce que tu l'acceptes avec toute sa place ? »

Je disais oui en pleurant.

- « Tu acceptes sa place, tu la reconnais, tu dis oui à la vie. Oui, il avait le droit de naître » »

Julie.

Je sais, j'ai compris. C'est la terreur qui m'a submergée lorsque j'ai su à l'échographie du 5^{ème} mois que j'attendais une fille. La terreur que je lui ai transmise. J'ai projeté mes peurs sur elle, le danger et l'insécurité fondamentale d'être une fille.

Fabien.

- « Tu dois apprendre à lui faire de la place, à lui faire une place. Lui aussi a eu peur.

J'ai vu Fabien comme un petit animal apeuré crispé à une branche. Avec des yeux pleins de frayeurs et de peurs.

- « Est-ce que tu peux lui faire une place ? Est-ce que tu peux l'accueillir avec ses peurs ?

J'ai pensé à sa bouche. Qu'est ce qui avait pu se passer avec sa bouche ?

- « Tu sais maintenant que tout se guérit avec de l'amour. Lui aussi peut guérir ».

J'ai vu mes parents et mes beaux-parents et compris comment eux aussi ils n'avaient pas eu toute leur place et comment ils avaient développé en réaction des peurs. Madre Ayahuasca m'a enseigné les mécanismes de la peur, comment une personne en agresse une autre parce qu'elle s'est sentie agressée par le passé. Je n'arrivais pas à me souvenir de tout. Madre Ayahuasca m'a montré comment tout le mal

venait de là : la peur engendre une réaction, une souffrance qui en retour en génère une autre ; elle m'a montré comment il fallait arrêter ce cycle de souffrance, avec beaucoup d'amour.

J'ai vu mes actions, mes choix, comme autant de réactions à la peur, j'ai vu ce qu'il fallait modifier pour trouver l'équilibre que Madre Ayahuasca m'enseignait. Je devais faire comme elle, elle m'enseignait par l'exemple.

Elle m'a enseigné que j'étais libre, que j'avais le choix. Elle m'a dit de faire les choses avec amour, avec passion et détermination. Elle m'a montré combien j'avais peur de choisir, parce que je ne savais pas dire « Je ».

« Fais ce que tu décideras de faire, tu es libre, et fais-le dans l'amour, sans forcer ».

« Jusque-là tu étais retenue par tes peurs, par tes peurs de choisir ».

« Jusque-là, tu étais dans le vide, tu étais sans lien. Ta vocation c'est de devenir un lien »

« D'accord » ai-je répondu, *« un lien ».*

« Un lien et plus qu'un lien : un pont. Un pont entre deux mondes »

J'ai vu des images de ponts défiler devant mes yeux : des ponts de pierre, des ponts en bois, en métal, des ponts anciens, des ponts modernes, des ponts de toutes les époques.

« Oui » ai-je dit. Un pont cela me parlait. J'ai toujours senti que j'étais un pont.

« Un pont comme cela » a ajouté Madre Ayahuasca.

Et j'ai grandi jusqu'à devenir une géante, mon bassin et mes jambes faisaient un pont qui enjambait l'océan atlantique. J'étais devenue un pont horizontal, j'avais un pied sur le continent européen et un pied au Brésil, sur le continent amérindien.

« D'accord » j'ai dit, sans trop comprendre.

« Et un pont comme cela » et Madre Ayahuasca m'a montré un pont vertical, entre la terre et le ciel et ce pont, c'était un être humain.

« Mais ça, ça c'est un chamane ! » ai-je crié.

« Oui, c'est un chamane »

« Non je ne peux pas, j'ai un mari, j'ai trois enfants » ai-je hurlé. *« C'est trop compliqué, comment je ferai ? »*

« Tu es libre » a répondu Madre Ayahuasca. *« C'est toi qui choisis, choisis comment tu veux être un pont, un pont entre deux mondes, c'est cela ta vocation. Je t'ai montré cette voie, tu peux en choisir une autre. Tu peux choisir comment tu vas incarner ce pont entre deux mondes. Une fois que tu as choisi, vas-y. Fais-le avec détermination. Il y aura des obstacles sur ta route et tu devras les surmonter ».*

J'ai vu une montagne, comme un Everest se dresser devant moi et j'ai su que je devrai l'escalader.

A un moment, j'étais dans un état d'extase et j'ai entendu une voix : « *Maintenant, tu vas faire caca* ». J'ai dit « *Oui* » et puis je me suis arrêtée. La voix m'avait parlé avec une injonction, ce n'était pas Madre Ayahuasca. J'ai répondu : « *J'ai ma place, dis-je, c'est moi qui choisis, tu m'as appris cela n'est-ce pas ?* »

« *Oui bravo !* » a dit Madre Ayahuasca.

« *Est-ce que tu veux vomir ?* »

« *Oui, je veux vomir mes peurs* ». J'ai essayé de vomir et rien ne venait.

« *Tu vois, tu ne peux pas vomir parce que tu n'as plus peur. Parce que tu as une place* ».

A cet instant, une pensée de peur m'a traversée, et mon ventre s'est contracté et je me suis penchée sur le seau.

« *Tu vois, c'est toi qui provoques le fait de vomir avec des pensées de peur* ».

Plus tard, elle m'a demandé :

« *Est-ce que tu veux vomir pour d'autres ?* ». J'ai dit oui, sans enthousiasme. J'ai dit oui et j'ai vomi.

Plus tard, elle m'a reposé la question. J'ai dit oui avec le cœur cette fois. Et j'ai vomi pour d'autres¹⁴.

Madre Ayahuasca, tu es si sage et tu m'apprends avec tellement d'amour.

Elle m'a montré comme les humains se déchiraient et se blessaient les uns les autres avec leurs peurs.

Elle m'a appris l'amour. J'ai bercé mes enfants à distance, par-delà l'océan atlantique et je les ai entourés d'amour.

Et puis, elle a répondu à mon besoin de nature.

« *Tu peux venir ici, tu peux y venir en rêve te ressourcer. Et tu peux aussi déménager. Mais sans forcer. Tu dois en parler avec les tiens. Avec de l'amour, tout est possible. Ne force pas. On a toujours le choix. Dans l'amour* ».

Je suis allée reprendre une deuxième dose. J'étais très tranquille, j'avais l'esprit clair.

¹⁴ Ce phénomène est régulièrement observé lors des sessions d'Ayahuasca et signale notre lien avec l'autre et notre capacité à en faire usage, par amour, pour porter en partie et évacuer les "charges" d'autrui qui lui sont trop Lourdes à moment donné.

Et l'enseignement a continué. J'ai dormi pour intégrer ce que Madre Ayahuasca m'enseignait. Elle répétait dans l'ordre, dans le désordre, tous les enseignements. Qui s'imprimaient en moi, dans chacune de mes cellules.

Je disais : « *Ça va trop vite, je ne pourrais jamais me souvenir* ».

« *Tu vas oublier avec ta tête et ton corps s'en souviendra* » m'a rassurée Madre Ayahuasca¹⁵.

Il y avait toujours sa voix. Et les images qui défilaient. Comme un fond d'écran cette fois, les images n'avaient pas vraiment d'importance. Je n'avais plus peur. Et je comprenais aussi comment moi-même j'avais pu m'identifier à la peur au point de me confondre avec elle.

Je me souviens d'avoir vu des corps qui saignent, les blessures des êtres humains, des corps tailladés par la peur et la souffrance. Toutes ces blessures à guérir. Et il y avait comme une échelle de Jacob et je voyais le combat de la vie et de l'amour contre la mort et le mal. Sous mes yeux. Cette lutte fondamentale.

Et j'écoutais les paroles des icaros qui disaient : « *guéris ton corps, guéris ton âme, avec l'esprit, avec l'amour, tout peut être guéri* ».

Et je sentais mon corps guérir, mon âme guérir.

Je suis guérie, je n'ai plus peur. J'ai une place, ma place. J'ai senti l'amour, le lien. Dieu est amour, le reste n'est pas important. Je crois en l'amour. Je ne retournerai pas en arrière.

Et j'ai dormi pour intégrer et pour guérir.

Session 3

Mon intention était de guérir de mes engrammes émotionnels (j'en avais identifié un lors des échanges avec les membres du séminaire : ma rage face au non alignement, à la non congruence des personnes). Que Madre Ayahuasca m'explique comment je pouvais devenir ce pont entre deux mondes, quel était le chemin pour devenir guérisseur et j'ai demandé à purger le trauma de Fabien lié à sa bouche si cela était possible pour moi.

Madre Ayahuasca a commencé à me parler. Elle ne m'a pas montré le plan d'action pour devenir chamane, elle m'a dit de laisser faire la vie, que ça viendrait.

Et elle m'a dit que je devais nouer des alliances et surtout quatre alliances : une alliance avec Fabien mon mari, une alliance avec Jacques de Takiwasi, une alliance avec Dieu et une alliance avec ma marraine.

¹⁵ Le corps physico-énergétique constitue le lieu d'engrammation de toutes les mémoires, personnelles, collectives et transgénérationnelles. L'Ayahuasca permet en quelque sorte de retrouver ces mémoires pour les faire accéder à la conscience dans la mesure où le sujet est prêt à les intégrer.

Je me suis demandée pourquoi Madre Ayahuasca me disait de faire cela. Je ne comprenais pas, sauf l'alliance avec Fabien. Je n'avais jamais senti que j'étais en couple, je ne savais pas lui faire de place et j'ai su que de retour à Paris, je m'efforcerais de changer tout cela et de porter mon alliance, cet anneau que je n'avais jamais porté.

Qu'est-ce que ça voulait dire une alliance ? Mon esprit a vagabondé : alliance, alliés, à-lier, lien... Il y a du lien derrière l'alliance, mais ça voulait dire quoi exactement ? J'ai accepté de ne pas comprendre.

Et puis j'ai vu l'avenir de Juan [*Juan est un ancien toxicomane qui finissait son séjour à Takiwasi, il avait aidé à porter nos sacs à dos dans la chacra¹⁶ pour la session d'Ayahuasca dans la jungle, et nous avons discuté à cœur ouvert, quelques minutes, avant qu'il ne redescende dans la vallée à Takiwasi. Je me souviens qu'il m'a dit que ce lieu il l'avait reconstruit, que c'était un bon lieu*]. Et je l'ai vu courir, il avait un maillot de course et un short et il courrait, il était devenu marathonien.

Alors je me suis révoltée :

« *Comment est-ce que je peux voir son avenir, Madre Ayahuasca, comment est-ce possible de voir son avenir s'il est libre ?* »

« *Tu l'as vu avec ton cœur. Tu as vu avec ton cœur le choix libre qu'il va faire* » m'a-t-elle répondu.

Je n'ai plus protesté. J'ai senti que c'était vrai et juste. Et j'ai accepté le fait qu'on pouvait voir avec le cœur l'avenir de quelqu'un.

Madre Ayahuasca m'a dit de soigner mon cousin Paul.

J'ai protesté : « *C'est lui qui doit demander, il faut qu'il y ait une demande* ». Je ne comprenais pas pourquoi elle me disait cela.

J'ai eu des visions de couteaux tranchants et de fourchettes. Aiguisés et luisants, comme des instruments de chirurgie.

« *Tu n'as pas besoin de ça pour guérir* » a dit Madre Ayahuasca.

J'ai vu des cascades d'eau, des trombes d'eau. J'ai su que pour mon 44^{ème} anniversaire en mars 2014, je mettrai mon sac à dos à terre. Guérir.

« *Tu vas acheter une forêt* »

« *Comment je saurais laquelle ?* »

« *Tu le sauras* »

¹⁶ Espace dans la forêt où se réalisent des retraites selon le modèle des isolements initiatiques des guérisseurs amazoniens, avec des règles d'abstinence sexuelle et d'alimentation (d'où le nom de "*dieta*" populairement utilisé en Amazonie pour ces retraites).

J'ai pensé à toutes les paroles que j'avais prononcées. Des paroles de vie et des paroles qui tuent. Quelles paroles qui tuent avais-je prononcées ?

Elle m'a demandé : « *Veux-tu revivre ta naissance ?* ».

« *Non* » j'ai répondu [*je l'ai revécue durant la « diète »...*]

J'ai eu la vision d'un homme que j'avais connu au lycée, lors d'un échange linguistique.

« *Il va te contacter. Mets-le en rapport avec ta sœur Claude* ».

« *Il va te contacter* »

Elle insistait.

A un moment, j'ai pensé : qui, le diable ?

« *Il va te contacter et te renvoyer à l'inceste (bouche cousue, bouche- serrure, absence de place)* ».

Je ne comprenais pas. Est-ce que j'allais vivre une tentation ? Une séduction ? Qu'est ce qui allait se passer ?

J'ai vu Sarah, une enfant de ma classe en CM2. Sa mère s'était suicidée cette année-là. Je lui aurai parlé. Je lui aurai parlé ?

C'est pour cela que j'avais demandé à mon père de la retrouver ? Alors même que j'étais encore dans le déni, amnésique ?

Je ne comprends pas pourquoi la plante me parle de Sarah.

J'ai eu une vision de ma sœur aînée Claudine, elle est petite avec ses couettes, elle tient son lapin en peluche à la main.

Et toutes ces visions de personnes que j'avais en fermant les yeux à Paris. Bien avant de venir à Takiwasi. En pied ou en buste.

« *Toutes ces personnes que tu as vues, ce sont des gens que tu vas guérir. Tu les connais déjà et tu ne les connais pas encore* ».

J'ai vu une petite fille brune qui court dans mes bras. Qui est-ce ?

Et ce rêve éveillé que j'avais fait avant de venir au Pérou. J'arrivais au centre et un chamane avait rêvé de moi, que je devais venir ici et que je devais devenir chamane.

Est-ce que quelqu'un savait ce qui allait m'arriver ici ? Est-ce que quelqu'un l'avait rêvé ?

« *Tu es libre. Libre de choisir* »

« Tu as déjà rencontré un chamane »

« Je ne vois pas »

« Cherche »

« »

« Toi »

« Il suffit de voir avec le cœur ». J'ai vu aussi un livre d'anatomie et un livre sur les plantes.

Papa ours. Oui il viendra à Takiwasi et il sera d'un grand soutien pour toi.

Véro. Elle viendra. Jean-Paul. Il est libre.

Marie, ma sœur : elle a choisi l'alliance avec Dieu.

Madre Ayahuasca répare mon corps, je la sens partout dans mon corps, elle monte dans mon dos, le long de ma colonne vertébrale, elle répare l'électrocution, la destruction de mes connexions neuronales. Ça fait mal, je ne suis pas persévérante. Apprends-moi la persévérance.

« Tu as la persévérance à côté de toi ».

Fabien, mon mari. La persévérance incarnée.

« Je vais te guérir ». Madre Ayahuasca chemine dans mon corps à partir de l'annulaire gauche, elle remonte et viens travailler dans ma colonne vertébrale. A chaque étape, je tremble du bras droit. Elle s'arrête puis recommence.

Et puis je commence à revivre mon électrocution ratée à dix ans. Mon bras droit devient fou et ma jambe droite et tout mon côté droit tremblent. Je me lève difficilement pour faire la queue pour une deuxième dose. Ma jambe droite tremble. J'arrive à m'agenouiller et à contenir le tremblement de mon bras droit en le tenant.

« Je ne peux pas te donner de deuxième dose, tu bouges trop » me dit Jacques.

J'ai dit « tu as raison » et je suis retournée m'asseoir.

Sur mon coussin, j'ai revécu l'électrocution de mes 10 ans durant trois heures. Non pas tout à fait trois heures. De temps en temps, je vivais une autre électrocution, différente, mes pouces tremblaient entraînant tous mes bras et mes jambes, dans une vibration symétrique cette fois.

Et ça alternait : mon électrocution asymétrique par la main droite, et celle symétrique par les pouces. Ce n'est qu'au bout de 3 fois de cette électrocution que j'ai compris.

« Ça ne m'appartient pas, ce n'est pas dans ma vie cela, c'est dans celle de quelqu'un d'autre ».

Et aussitôt, comme un flash, je me souviens de mon intention du début de session : purger le trauma de la bouche de Fabien.

Fabien. Electrocuté enfant. A 1 an peut-être. Par les pouces, par le culot d'une lampe. Ça je l'ai toujours su. Mais je n'avais jamais fait le lien avec sa bouche. Ça vient de là son trauma lié à la bouche. Et en cet instant je sais. Je sais qu'il avait sucé son pouce juste avant, son pouce dans la bouche, juste avant de toucher la lampe avec ses pouces, ses pouces mouillés.

Je voudrais tout arrêter, je pensais juste vomir. Mais c'est trop tard maintenant, je dois aller jusqu'au bout, je ne peux plus rien arrêter. J'ai demandé, Madre Ayahuasca a répondu à ma demande. Si j'avais su que je serais électrocutée doublement... Si j'avais su, je n'aurais pas demandé cela.

En cet instant, je suis à la fois émerveillée et terrifiée de cette médecine. Je me sens si petite et l'univers si grand.

Durant trois heures, je suis électrocutée. Je passe de mon électrocution à la sienne, mon corps est une pile électrique. Lorsque la session s'arrête, mon corps continue de purger. Je tiens mon bras droit pour monter à mon tambo. Durant plusieurs heures, tard dans la nuit, mon corps continue de décharger mon électrocution.

Session 4

Mon intention était de comprendre comment être un pont. Et j'ai demandé aussi à apprendre le discernement. Et aussi comment faire avec les miens.

Je me souviens de très peu de choses de cette session et pourtant je sais qu'il s'est passé beaucoup de choses. Je suis restée bouche ouverte à bâiller durant six heures. Je n'ai pas pris de deuxième dose, je n'en ai pas eu besoin. J'avais les effets de l'Ayahuasca tout le temps.

Je me souviens qu'elle m'a dit :

« *Quand tu dis oui à la vie, tout est possible* ». Même les miracles.

Elle m'a montré tous les moments où j'avais dit oui à la vie. Là-bas, quand je m'étais dit après un tunnel de terreur de 48 heures : « *Je ne veux pas vivre dans la peur* ».

Quand j'ai parlé à 19 mois. Fabien et nos enfants.

J'ai vu Alain, comment il entretenait la vie chez ses patients et pas chez lui.

J'ai vu une queue de rat sortir d'un gland de chêne. Puis j'ai vu la tête de Sonia (une participante au séminaire) avec ses cheveux tressés et sa tresse était une queue de rat.

J'ai vu que toutes les maladies étaient des refus de dire oui à la vie. Claire. Ma belle-mère, mon beau-père. Tous ses êtres que je devais entourer d'amour, comme l'Ayahuasca faisait avec moi. Tous ces êtres à accepter avec toutes leurs peurs.

Je devais soigner la vie en eux. Céline. Je dois soigner la vie en elle. Et la vie en Michelle. Choisis la vie Michelle.

Mon père. Il a peur depuis que je l'ai menacé du tribunal. Il ne sait pas qu'il peut être pardonné.

J'ai le choix. Est-ce que je dis oui à la vie ?

Avant je ne pouvais pas. « *Tu es restée en vie par peur de la mort* ».

C'est pour cela que tu m'as fait décharger l'électrocution, Madre Ayahuasca, pour enlever cette expérience de mort dans mon corps. Et la peur collée avec.

Pauline. La peur d'être seule.

Comment je peux dire oui à la vie : laisser André aller en Allemagne, trouver un professeur de chant pour Julie qui veut chanter, permettre à Bernard d'inviter ses amis. Dire oui à la vie.

Eviter de voir des films qui alimentent les peurs.

La sexualité. Le sexe c'est sacré car c'est dire oui à la vie. La vie passe par le sexe. Nous l'avons perverti. Le sexe est devenu la peur, la possession, l'attachement, la négation de la vie par la prostitution et l'enchaînement. Et on peut aimer sans sexualité.

Toutes ces rencontres d'hommes que j'ai faites pour apprendre l'amour sans la sexualité. Apprendre à ne plus avoir peur.

Cadenas. Tu n'as jamais réussi à prononcer ce mot car tu étais cadenassée par les peurs. Les cadenas sur le Pont des Arts. Un cadenas, ce n'est pas de l'amour.

Brice. Mon rêve sur lui que j'ai fait à Paris, avec le chiffre 58. Une réponse surgit :

« Parce qu'à 58 ans il aura dépassé ses peurs ». Benoîte : l'entourer d'amour même avec ses peurs. Agnès aussi. Violaine : tendre la main au-delà de la peur. Choisis la vie. Mets-toi en congés maladie. Ton fils n'est pas un échec. La peur le gouverne.

Il n'y a rien dont on ne puisse guérir.

Quand tu dis oui à la vie, tout devient possible.

Armand qui habitait Loudun. Tu as défendu la fille dont le groupe se moquait. Il s'en souvient. Il cherche lui aussi.

Philippe, ton cousin : peux-tu dire oui à la vie en lui ? Peux-tu entourer d'amour ses peurs ? Oui. Ça veut dire ça, le guérir, entrer dans son monde, comprendre son âme. Il croit que vous avez échangé vos âmes. Il croit que tu es sa jumelle.

Nos peurs nous enchaînent, l'amour et le fait de dire oui à la vie nous libèrent.

Avec Nadine à l'aéroport, sur le tarmac, quand j'ai refusé de jouer le jeu de la peur.

L'alliance avec Myriam. Est-ce que c'est parce qu'elle essaie de nourrir la vie ? Quand elle m'a dit en parlant de son mari : j'essaie de prendre soin de son âme. Quand elle m'a dit : Noël, ce n'est pas des grands repas et des cadeaux. Ce n'est pas ça Noël. Quand elle m'a dit de ne pas me séparer de Fabien.

Les mémoires de la peur. Les souvenirs de la peur. Quand on s'en souvient, on la réactive.

Dire oui à la vie. Acheter une forêt, construire une maison, mettre des ruches, avoir un verger.

Proposer, entourer d'amour. On ne peut pas forcer. Retirer ma plainte pour mon père ?

Je vois les blessures des êtres humains, je vois les entailles dans leurs corps. Garder l'espoir jusqu'au bout. L'espoir qu'ils vont guérir.

Mon histoire, l'histoire de mon livre, celle d'une libération de ses propres peurs. D'abord une histoire de vengeance, puis une histoire d'oubli et d'amnésie et enfin une histoire de guérison.